

« Le principal n'est pas la question des moyens, ni de l'organisation, c'est la question du sens et des objectifs. Il faut redonner la parole à chacun, mobiliser les énergies, conforter les initiatives, redonner de la confiance. »

Jean-Gabriel Carasso, auteur de *Quand je serai ministre de la Culture...*

L'INVITÉ : JEAN-GABRIEL CARASSO

UNE ACTION SOLIDAIRE ET POÉTIQUE

Comédien, metteur en scène, cinéaste, directeur de l'ANRAT (Association nationale de recherche et d'action théâtrale), compagnon de route du regretté Philippe Avron, Jean-Gabriel Carasso est un homme pétri de convictions. Un « humaniste éclairé » qui n'hésite pas à coucher sur le papier, entre humour et dérision, quelques intuitions bien senties sur le devenir de la culture.

nvo » Vous venez de publier *Quand je serai ministre de la Culture... S'agit-il d'un simple gag ou d'un livre plus sérieux qui trace des pistes pour l'avenir ?*

Jean-Gabriel Carasso » Les deux à la fois ! J'ai voulu faire un livre sérieux et aussi drôle que possible. Mon projet est de m'adresser aussi bien aux professionnels de la culture qu'aux élus, aux publics, aux médiateurs, aux responsables associatifs ou syndicaux. J'ai donc imaginé que je serai le prochain ministre de la Culture ! Après tout, je suis aussi légitime que certains ministres récents. Comme les ministres n'ont jamais le temps de réfléchir, j'ai préparé à l'avance un grand nombre de discours et d'interventions... Il s'agit évidemment d'une fiction, mais très sérieuse puisque chaque texte développe quelques idées et présente de nombreuses propositions. Au fond, si l'on veut imaginer une nouvelle politique pour la culture, il n'est pas inutile de chercher une forme nouvelle pour l'exprimer.

Vous insistez longuement sur deux idées force : l'enfance, et le lien étroit entre culture et éducation. Qu'entendez-vous par là ?

Dans la période difficile que nous traversons, avec les questions économiques, deux enjeux principaux nous importent : l'éducation et la culture. L'éducation, c'est la transmission : que doit-on faire passer à nos enfants ? Quelles connaissances, quels savoirs, quelles valeurs ? La culture, c'est le partage : quels sont les éléments symboliques, artistiques, que nous partageons avec nos enfants, avec ceux qui viennent d'autres cultures ? Avec la profusion des offres (télévisions, radios, Internet...), on ne lit plus les mêmes livres, on n'écoute plus la même musique, on ne voit plus les mêmes



spectacles. Comment faire société dans un monde aussi fragmenté ? Le principal chantier sera donc celui de ce que l'on appelle « l'éducation artistique et culturelle ».

Comme le regretté Glissant l'expose en ses nombreux ouvrages, pensez-vous que la politique doit devenir une poétique ?

La poétique, ce peut être le rêve, l'imaginaire... Il n'est pas inutile de mettre du rêve dans l'action publique mais ce serait dangereux d'en rester là. Edgar Morin parle lui aussi de la poétique lorsqu'il affirme : « La prose, c'est-à-dire l'inévitable et l'obligatoire, sans joie, est ce qui peut nous faire survivre et nous empêche de vivre vraiment. Vivre vraiment, c'est vivre poétiquement, c'est-à-dire dans l'épanouissement de soi, la communauté, l'amour, la participation à autrui et au monde. » Si c'est cela dont vous parlez, alors je suis d'accord et toute l'action que je suggère porte bien entendu sur cette dimension. Ce que j'appelle dans mon livre une politique culturelle « solidaire et poétique ».

Si vous êtes ministre, la première mesure que vous mettez en œuvre : l'augmentation du budget, la nouvelle décentralisation... ?

Avant tout la constitution d'une équipe. Je crois à la pensée collective, à la confrontation des points de vue. Le principal n'est pas la question des moyens, ni celle de l'organisation, c'est la question du sens et des objectifs. Il faut redonner la parole à chacun, mobiliser les énergies, conforter les initiatives, bref redonner de la confiance. Un ministre n'est pas là pour faire à la place des gens, mais pour leur permettre d'agir. Comme le disait mon ami Augusto Boal, que je cite sur la couverture du livre : « En politique, il ne faut pas seulement faire ce qui est possible. Il faut rendre possible ce qui est nécessaire. » **J.G.C.**

» Quand je serai ministre de la culture..., de Jean-Gabriel Carasso, éd. de l'Attribut, 14,90 €,